

longueur. Leur marche s'accomplit à travers des difficultés très grandes et de sérieux dangers. Une tempête s'éleva bientôt qui les obligea d'atterrir dans une anse de sable où ils durent passer cinq jours. Pendant ce temps les vivres diminuaient. Nos voyageurs se nourrissaient de citrouilles et de blé d'Inde, à la manière des Sauvages ; pour se procurer de la viande ils avaient compté sur la chasse, mais le gibier était rare.

Le vingt-cinq septembre ils reprirent leur marche ; mais le lendemain ils furent encore contraints de s'arrêter " sur un rocher pelé, sur lequel nous essayâmes la pluie et la neige durant deux jours, à l'abri de nos couvertures et proche d'un petit feu qu'on entretenait du bois que les vagues rejetaient à terre. " (1) Le vingt-huit ils naviguèrent tout le jour, mais durant la nuit la violence du vent les obligea à débarquer de nouveau sur un autre rocher où ils passèrent deux jours et y consommèrent ce qui leur restait de vivres. (2)

Ils repartirent le 1^{er} octobre, firent douze lieues à jeun et mirent de nouveau pied à terre, à trois lieues au-dessous d'un village de sauvages Pouteouatamis. Les vagues étant fortes et agitées, il fallut pour atterrir se mettre à l'eau et porter les canots à terre afin de leur éviter tout choc trop brusque. On s'aidait mutuellement ; Hennepin prit sur ses épaules le Père de la Ribourde qui " tout trempé d'eau qu'il était, ne laissait pas de faire paraître une gaieté extraordinaire. " (3)

Ne connaissant pas les sentiments des Sauvages de l'endroit, La Salle fit prendre les armes à ses hommes et se posta sur une éminence. Il dépêcha ensuite un canot avec trois hommes portant leurs armes et le calumet de paix, pour aller acheter des vivres au village des Sauvages. Ils

(1) Hennepin, *Description de la Louisiane*, p. 76.

(2) Id., *ibid.* p. 76.

(3) *Description de la Louisiane*, p. 86.